

sur le crawl de Lucien

propos recueillis par Jean-Marc Adolphe, Montpellier - 8 juin 1985.

dominique bagouet : **le crawl de Lucien** est un titre saugrenu et franc, bien qu'il n'y ait dans le spectacle ni histoire de crawl, ni histoire de Lucien. En fait, c'est le titre d'une composition de Gilles Grand. Emprunter le titre à la musique indique que j'ai un souci de relation musicale dans la chorégraphie. Je voudrais faire avec la danse un travail de composition musicale.

J'ai commencé à travailler avec deux morceaux. *Le crawl de Lucien* et *Châteaux de sable*. Hormis ces deux compositions, je ne connais pas encore la musique de Gilles Grand : j'ai toujours travaillé en silence...

La musique de Gilles va se mettre en relation avec la chorégraphie. Avant, on a beaucoup parlé de matière, des différentes qualités de matières musicales. J'ai essayé de travailler par opposition et superposition de grains différents. **déserts d'amour** est bien séquencé, bien architecturé, très « à la française ». Là, c'est beaucoup plus relationnel, et la danse est très asymétrique. Dans **déserts d'amour**, la danse était écrite comme une composition qui s'écoute. Dans **le crawl de Lucien**, les danseurs sont obligés d'écouter les autres. Des familles se constituent, mais elles s'entrecroisent et changent : ce ne sont jamais les mêmes. Quelque chose se précise de plus en plus dans mon travail. Je ne veux rien préparer à l'avance de psychologique. Au contraire, ma préparation est mathématique. Disons que je possède un véhicule qui est la notation... C'est un peu le moteur. Une fois ce moteur en route, j'essaie de pousser les choses au bout. Mais la notation n'est que le point de départ. J'essaie ainsi de me maintenir dans des systèmes logiques qui me dépassent. Dans la mesure où l'on ne se limite pas, et si on est attentif au moindre grain de la danse, des points de départ tout petits peuvent entraîner vers quelque chose d'infini.

La notation m'a permis de préciser une matière qui m'intéresse. Gilles pense que cette démarche se rapproche de certaines théories en musique contemporaine, notamment les « nuages musicaux » de Xénakis : comment rendre lisible un paysage tout en gardant la richesse des matières qui le composent. Il y a un côté arithmique dans **le crawl de Lucien**. Par exemple, j'ai écrit cinq duos qui se déroulent simultanément, sur la même notation, mais chacun de ces duos est très différent...

Dans **le crawl de Lucien**, je demande aux danseurs des choses un peu terroristes – il y a par exemple une diagonale extrêmement serrée, très précise – qui ne pourraient pas aboutir si les danseurs n'acceptaient d'en faire vraiment l'expérience. C'est seulement leur corps qui doit parler, et la tête ne fait que contrôler ce qui se passe. Un peu comme dans **le crawl**, finalement, où la tête ne doit pas parasiter l'énergie du corps. *Je ne dois plus*

penser, je dois faire confiance à mon corps», disait souvent Gérard Guillaumat au cours des répétitions de mes amis.

Dans **le crawl de lucien**, il y a un rapport –nouveau pour moi – à l'immobilité. J'attache beaucoup d'importance à la simple présence de personnes-témoins ; et puis j'aime bien que les danseurs fassent des actions et qu'ils se sentent observés. Cela a aussi un rapport avec la musicalité. Quand les danseurs sont immobiles, ils sont en principe de symétrie. Dès qu'ils sont en mouvement, ils cassent cette symétrie. D'ailleurs, c'est une idée intéressante ...

J'aimerais dire encore quelques mots à propos de ma collaboration avec Charles Picq. J'avais envie d'un assistant sur cette pièce, mais qui ne soit pas nécessairement quelqu'un de la danse.... Alain Neddham avait joué ce rôle sur **mes amis**.

En même temps, j'avais le projet de réaliser quelque chose avec Charles Picq, sans qu'il y ait d'idée préconçue au départ, sans qu'il y ait de scénario, mais seulement être attentif à l'état des choses. Alors, Charles Picq intervient comme un plasticien qui prendrait des croquis de travail en cours. La différence est qu'il travaille avec la vidéo. Je ne sais pas encore quel débouché aura ce travail. Personne ne veut tabler sur une production qui a aussi peu d'identité à la base. Nous verrons...

propos recueillis par jean-marc adolphe, montpellier - 8 juin 1985.